

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

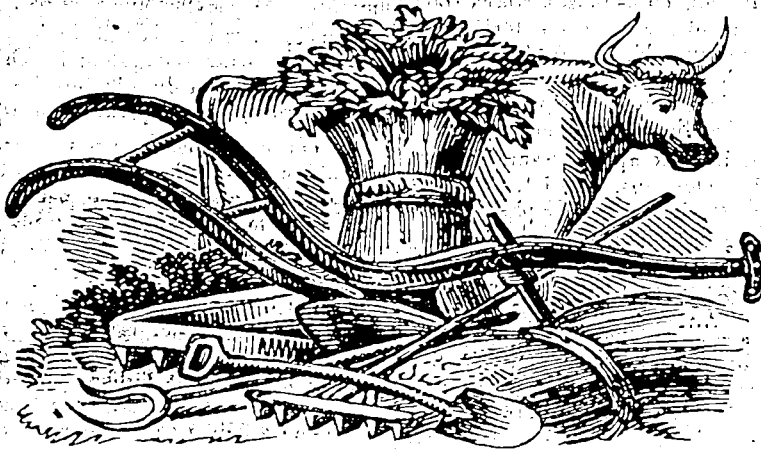
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi, l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

AVIS

MM. les abonnés retardataires trouveront dans le numéro 49 de la *Gazette*, le compte de ce qu'ils nous doivent. Le paiement immédiat de ces comptes nous permettrait de faire des changements nécessaires à la *Gazette des Campagnes*. Un délai est absolument impossible, surtout de la part de ceux qui nous doivent plusieurs années d'abonnement. Un retard de leur part nous obligerait à remettre leurs comptes entre les mains d'un avocat.

CAUSERIE AGRICOLE

LA MALADIE DE LA PATATE.

La patate est encore malade cette année ; la pourriture exerce ses ravages, diminue considérablement la production du précieux tubercule et l'on est encore à la recherche des moyens de le guérir.

Il y a près de trente ans que la pourriture a envahi la patate et depuis cette époque elle n'a pas cessé ses ravages ; chaque année, elle a fait son apparition tantôt sur un point tantôt sur un autre, abandonnant des localités qu'elle avait affectionnées jusqu'alors pour aller en envahir d'autres qu'elle n'avait pas encore visitées ou qu'elle n'avait visitées qu'à de rares intervalles.

Naturellement on a travaillé à faire cesser ce fléau : à guérir la plante malade. Pour arriver au but désiré, pour appliquer plus sûrement le remède, on a étudié la maladie afin d'en reconnaître les causes.

On pourrait faire des volumes avec ce qu'on a écrit sur ce

sujet. Chaque agriculteur, chaque écrivain agricole a présenté sa théorie appuyée sur des faits plus ou moins certains, plus ou moins exacts et en a tiré des conclusions plus ou moins justes suivant le point de vue où il s'était placé. Les uns ont attribué la maladie de la patate à la production d'un champignon très petit qu'ils ont nommé *Botrytris* et dont les spores ou sporules répandus dans l'air, s'attachent aux feuilles de la plante et de là se transmettent jusqu'aux tubercules eux-mêmes. D'autres enseignent que la cause productrice de la maladie est l'altération des sucs nutritifs destinés à la patate : altération d'autant plus grande que le terrain et la saison sont plus humides et que les engrais employés pour la fertilisation du sol contiennent plus de matières animales.

Enfin, une troisième catégorie de savants croient que le mal provient d'un affaiblissement, d'une dégénérescence de la précieuse plante, provenant du mode de multiplication employé, de son retour trop fréquent sur le même champ et de l'emploi d'engrais qui ne lui conviennent pas ou qui ne lui conviennent que très-peu.

Ces diverses théories ont fait le tour du monde, toutes les publications agricoles les ont fait connaître et cependant le mal n'a pas encore disparu. A qui la faute ?—Elle est partout à différents degrés.

Les théoriciens n'ont peut-être pas su présenter leurs enseignements avec assez de clarté et les praticiens, les cultivateurs, ont montré trop de répugnance à essayer les remèdes préconisés ; c'est toujours la vieille guerre du progrès contre la routine.

Après avoir examiné soigneusement les trois théories précédemment énoncées nous en sommes arrivés à la conclusion que toutes trois ont leur mérite particulier, mais que prises une à une elles sont incomplètes.

La patate malade est bien réellement envahie par un champignon, le *Botrytris*, qui n'est qu'une moisissure se propageant dans des circonstances particulières. Mais quelles sont ces circonstances favorables à la propagation du *Botry-*

tris ? Ce sont les saisons et les terrains trop humides, l'emploi des engrais impropres à la patate et l'affaiblissement général de la plante. Ce sont aussi ces circonstances qui provoquent l'altération des sucs destinés à la nourriture du végétal.

Ainsi, dans les saisons humides, ou sur des terrains frais, les patates affaiblies par une mauvaise culture antérieure et plantées sur des fumures peu convenables, verront leur nourriture s'altérer, absorberont des aliments empoisonnés, s'affaibliront de plus en plus et deviendront incapables de résister à l'action désorganisée du champignon.

Cette conclusion est parfaitement appuyée sur les faits dont nous sommes tous les jours témoins. En effet, c'est dans les saisons humides que la maladie exerce ses plus grands ravages. Dans les sols secs, elle est moins générale que dans les terrains frais. Si ceux-ci sont bien égouttés, si au moyen de bons fossés et de bonnes rigoles ou si par le drainage, on donne à l'eau un écoulement facile et on l'empêche de séjourner à la surface ; si on a soin de labourer profondément et de placer les tubercules de semence à une petite profondeur, le nombre des tubercules malades est bien plus faible. Dans les terres sèches et légères, lorsque la patate a occupé le même emplacement pendant plusieurs années, on se trouve tout-à-coup surpris par une immense invasion de la maladie. Enfin, toutes les fois que l'on cultive la patate sur des terrains légers ou compactes qui ont été fortement engraisés avec du fumier d'étable, on remarque qu'un bon nombre de tubercules sont malades.

Ces faits sont indéniables, tous les cultivateurs doués de quelque esprit d'observation les ont remarqués et déplorés. Que faut-il donc alors, sinon pour faire disparaître la maladie, du moins pour la diminuer ?

Il faut changer complètement notre système de culture ; abandonner les vieux errements de la routine et adopter des méthodes plus en rapport avec les besoins de la plante.

Jusqu'à présent, les amis de l'agriculture s'étaient bornés à soigner les tubercules malades sans attaquer le mal dans sa racine. Reconnaissant d'un côté que les semences du champignon s'attachent aux tubercules sains et s'introduisent dans l'organisme de la plante, ils ont voulu détruire ces semences, les brûler et pendant longtemps la chaux vive a été préconisée comme le meilleur moyen d'atteindre ce but. Ils n'avaient pas tort car la chaux caustique brûle réellement les semences du *Botrytis* lorsqu'elles sont attachées à la surface du tubercule. De l'autre côté sachant aussi que l'altération des sucs nutritifs est une cause productrice du champignon, ils ont fait connaître l'emploi de certaines matières propres à empêcher cette altération. Ils ont montré les heureux résultats obtenus par les bains dans le sel marin ordinaire, par le charbon de bois réduit en poudre. Mais encore une fois tout cela n'était que des demi-moyens qui n'avaient qu'une action insuffisante.

Ces remèdes faisaient bien pendant quelque temps, mais tout-à-coup le mal devenait plus fort que le remède et la pourriture menaçait plus que jamais. C'est ainsi qu'agissent tous les remèdes lorsque l'hygiène ne vient pas secourir leur action. Dans les maladies contagieuses, c'est en vain qu'on emploie des moyens préservatifs ou curatifs si le régime de vie donne libre accès à la contagion.

Pour les plantes, la culture c'est l'hygiène et le régime. Lorsque la culture est adaptée aux besoins du végétal, celui-ci conserve indéfiniment sa vigueur et résiste à la plupart des insectes et des maladies qui l'attaqueraient sous des circonstances moins favorables.

Donnons donc à chaque plante la culture qui lui convient

et par là nous aurons le moyen le plus efficace d'éloigner toutes les causes qui viennent diminuer l'abondance de ses produits.

Mais qu'entend-on par une culture convenable ? C'est ce que nous allons essayer de faire connaître aujourd'hui d'une manière aussi abrégée que possible.

Tous les détails de la culture des patates se résument dans les cinq opérations suivantes : 1o. choix et préparation de la semence ; 2o. choix du sol ; 3o. choix de l'engrais ; 4o. mode de plantation ; 5o. préparation du sol.

1o. On ne se préoccupe pas assez généralement du choix des tubercules qui doivent servir à la plantation. On prend ceux que l'on a sous la main, petits, moyens, gros, mûrs ou non. Voilà la première faute et elle n'est pas des moindres.

La plante, pendant la première phase de sa végétation se nourrit aux dépens du tubercule planté, si celui-ci est petit il ne peut fournir au germe qu'une nourriture insuffisante et la première croissance est nécessairement très-lente. Or le retardement que la plante subit alors ne se reprend jamais, les cotons resteront faibles, grêles et les tubercules eux-mêmes hériteront de la faiblesse de ceux qui les ont produits. Le même affaiblissement se remarque lorsqu'on n'emploie que de très-petits morceaux de gros tubercules. Mais le mal est encore plus grand si, en outre, les tubercules plantés n'ont pas complètement mûri ; car, dans ces cas, le germe n'a qu'une constitution très-faible et les tubercules qu'il produit héritent de sa débilité. Les patates grosses ou moyennes, au contraire, procurent à la jeune plante une nourriture abondante, celle-ci végète avec rapidité, se conserve dans toute sa vigueur et donne des produits vigoureux qui résisteront bien mieux aux maladies et aux insectes.

Des expériences nombreuses sont venues corroborer ces avancées de la science. Nous nous contenterons de citer celle de M. Félix Villeroy. Dans le même terrain, il sema trente grosses patates entières, trente moitiés de grosses patates, trente patates moyennes entières, trente moitiés de moyennes, trente petites entières, trente quarts de moyennes, trente très-petites entières et trente germes (yeux) qu'il soumit à la même culture. Le premier lot donna une récolte de 14 lbs, le second 12 lbs, le troisième 11½ lbs, le quatrième 10 lbs, le cinquième 10½ lbs, le sixième 10¾ lbs, le septième et le huitième 7¾ lbs.

Ici les grosses patates ont donné les meilleurs résultats ; mais en comparant ces résultats avec ceux obtenus par les moitiés de grosses patates et les moyennes entières, la différence n'est pas assez grande pour qu'elle puisse compenser celle qui existe entre les prix des patates de semences au printemps. De sorte, que sous le rapport de l'économie il vaut toujours mieux préférer les grosses coupées en deux ou les moyennes aux grosses entières, mais il n'est jamais recommandable de se servir de petites patates ou de germes (yeux). Ces derniers surtout ont été condamnés dans toutes les expériences.

Nous avons sous les yeux sept ou huit expériences du même genre entreprises dans des terrains, sous des climats et à des époques différentes, et toutes, présentent les mêmes résultats. Une seule de ces expériences fait connaître que le produit obtenu par les grosses patates, quoique plus abondant que celui des autres, n'était formé que de petits tubercules, mais cela n'influe en rien sur la conclusion finale que nous venons de donner ; c'est-à-dire que nous devons accorder la préférence aux moyennes patates ou aux grosses coupées en deux.

La vigueur des plantes produites par ces dernières ne fait

plus de doute ; elles sont donc un moyen d'empêcher l'affaiblissement du tubercule ou de l'arrêter s'il est déjà commencé.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Les empereurs de Russie, de Prusse et d'Autriche ont eu une entrevue à Berlin, nos lecteurs le savent ; mais ce qu'ils ne savent peut-être pas c'est que notre Saint Père, qui étudie avec soin tous les événements de quelque importance qui arrivent dans le monde, vient de faire connaître son jugement sur cette entrevue et montrer au monde catholique quelle confiance il peut avoir dans les décisions des trois souverains. L'importance et l'actualité du sujet nous font une obligation de reproduire ici ce jugement.

C'était le 8 septembre dernier, Sa Sainteté accordait une audience à plus de deux mille jeunes gens appartenant à la bourgeoisie romaine et formant une association pour la prière perpétuelle sous le patronage de l'Immaculée Conception.

Un des assistants lut une magnifique adresse où il faisait connaître la confiance des fidèles Romains dans le triomphe que Dieu réserve à l'Eglise et à la Papauté. Le Saint-Père ému par ces paroles de foi dans un avenir meilleur prononça une allocution courte mais bien sentie dont nous détachons les quelques passages suivants :

" C'est, dit-il, une belle et consolante pensée que vient d'exprimer ce jeune homme dans son adresse, à savoir que vous voulez être persévérants dans la prière, afin d'obtenir de Dieu la fin de ces fléaux qui sont tombés sur nous et qui nous oppriment contrairement à notre manière de voir, qui oppriment la justice, le droit, la conscience et l'honneur. Mais Dieu le permet, alors il faut dire : que sa sainte volonté soit faite. Veillons donc à marcher toujours dans cette sainte action de la prière, car il est certain qu'à force de redoubler nos instances, Dieu ne pourra, à la longue, ne pas accueillir favorablement nos supplications et nous consoler dans nos prières. Ce qui doit nous encourager aussi c'est que la prière est un moyen qui se peut employer tous les jours, en toutes circonstances et en tous lieux. "

Puis, après avoir rappelé la guérison de l'hydropique de l'Evangile obtenue par la prière, et l'orgueil des scribes et des pharisiens qui se scandalisaient parce que Jésus-Christ avait opéré cette guérison le Jour du Sabat, Pie IX ajouta :

" Oh ! combien en est-il de ces hydropiques de la vanité et de l'orgueil, hydropiques de la servitude et du brigandage. La superbe et l'avarice, telles sont les premières racines de tous les maux qui existent en ce monde. Elles en sont la racine et le tronc. Et ce sont là les premiers maux qui affligent la société. Cette société est affligée de ce double mal, de la superbe et de l'avarice, et ce qu'il y a de pire, c'est que, comme du temps de Notre Seigneur on ne voulait pas lui permettre de guérir l'hydropique et les autres malades le jour du Sabat, ainsi la société actuelle ne veut pas sentir la correction qui pourrait la guérir de son hydropisie. "

" C'est une hydropisie, le vol continu qui se fait, c'est une hydropisie que l'usurpation des biens de l'Eglise ; c'est une hydropisie cette abondance de vols et de brigandages dont les feuilles publiques nous font tous les jours le récit. Hypoorites ! Ah ! vous ne voulez pas appliquer le remède à tous ces maux et pourtant il n'y en a pas d'autres que celui-ci. "

" Le monde combat l'esprit et se dirige uniquement d'a-

près le souci des avantages matériels. Mais s'il ne revient aux pratiques de la religion, s'il n'y a progrès que de rapines et de vols, Dieu certainement ne pardonnera pas à ces nations dont les noms sont écrits au livre de l'anathème et de la réprobation éternelle. (Oh ! espérons que cela ne sera pas, mais il est à craindre que cela ne soit). "

" La société, réduite à cette grande misère, met son espoir dans je ne sais quel aréopage réuni en ce moment. Mais cet aréopage est tout humain, très-humain, et l'un au moins des aréopagites est anti-catholique et ennemi déclaré du catholicisme. S'il plaisait à Dieu, dans sa puissance infinie, de faire comme il a fait, il y a déjà tant de siècles, c'est-à-dire, si cet aréopagite, au lieu de parler contre la religion catholique, faisait comme Balaam qui, envoyé pour parler contre le peuple de Dieu, fut obligé, une fois sur les lieux, de le louer et de le bénir ; oh ! alors nous saurions bénir le Seigneur, car nous verrions cesser l'oppression de l'Eglise catholique. "

Ainsi, voilà où en est rendue la société : appauvrie par son incrédulité, dévoyée par sa haine contre Dieu et contre sa Sainte Eglise, elle chancelle sur sa base et cherche un point d'appui ; mais pauvre aveugle, elle ne peut trouver que des appuis humains et par cela même fragiles qui ne peuvent retarder d'un instant sa chute si Dieu ne la soutient de son bras tout-puissant.

— A plusieurs reprises, nous avons signalé, à la population si catholique et si croyante du Canada, la haine que les gouvernements de l'Europe portent à l'Eglise et à la Papauté ; en maintes circonstances nous avons fait remarquer combien les persécutions contre le catholicisme sont générales et ardentes. On a peut-être souri à la vue du sombre tableau que nous avons fait et l'on s'est dit que le mal n'est pas aussi grand que nous voulions le faire croire. Malheureusement nous n'exagérons pas, nous restions même en deça de la vérité. Un écrivain catholique s'est chargé de le prouver au monde entier. Dans un récent article, il fait la peinture suivante des principaux événements de l'Europe.

" Nulle part, dit cet écrivain, le catholique n'aperçoit un pays chrétien, certain d'un avenir tranquille acquis par le respect et la liberté de la vraie foi. "

" En Russie, le souverain, maître absolu de la vie et des biens de ses sujets, prétend aussi disposer de leurs consciences ; ses agents travaillent avec une implacable rigueur à détruire le catholicisme. L'Eglise grecque-unie est presque disparue, étouffée par une persécution aussi violente que perfide. Le recrutement du clergé est entravé ; les ordres religieux ont été supprimés ; dans une partie de l'ancienne Pologne, les catholiques, accablés d'impôts de religion, sont systématiquement appauvris, et ceux d'entre eux qui perséverent semblent n'avoir à attendre que les tortures et la ruine. "

" Dans l'Allemagne protestante, gouvernée par M. de Bismarck, la persécution sévit contre l'élite des défenseurs de l'Eglise, contre les ordres spécialement occupés de répandre la foi, soit par la prédication, soit par l'éducation chrétienne. Le pouvoir veut affaiblir l'Eglise pour lui imposer une constitution civile et l'assujétir au bon plaisir de l'Etat. "

" En Angleterre, la proscription du catholicisme a cessé après trois siècles d'odieuses cruautés ; mais une notable partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie retombent dans des sentiments haineux contre les catholiques, dont les progrès les effrayent et les désolent. On a vu l'aristocratie anglaise fêter Garibaldi, parce qu'elle le savait l'ennemi le plus acharné de la papauté ; et, plus récemment, le chef des conservateurs anglais, M. Disraeli, s'est abaissé à pu-

blier un roman qui est qu'un tissu d'injures et de diffamations contre l'Eglise catholique.

" En Suisse, la majorité protestante s'efforce d'asservir la minorité catholique, de lui enlever toute liberté d'association et d'éducation religieuse. Genève redevient la digne fille de Calvin par son intolérance, qui ne respecte même plus les ordres religieux uniquement voués aux œuvres charitables.

" Faut-il parler des peuples catholiques? Ici le tableau est d'une tristesse plus navrante, car il n'y a pas de spectacle plus douloureux que la vue des nations spécialement favorisées, qui méprisent et outragent la religion vraie et pure qu'elles ont reçue en dépôt et par laquelle elles existent. Il n'y a plus au seul pays catholique qui puisse offrir au grand captif du Vatican un asile assuré.

" L'Italie met ses soins et sa gloire à détruire le prestige et le pouvoir indépendant de la papauté, qui la rendait souveraine spirituelle de deux cents millions de sujets. Elle n'existent plus cette Rome pontificale, jadis asile suprême du droit et de la vraie liberté, cette Rome qui brisa le Césarisme et repoussa l'invasion musulmane, cette Rome à laquelle le monde chrétien doit ses sciences, ses arts et sa civilisation; il n'y a plus là que la capitale d'un peuple faible et affolé, destiné à une ruine prochaine.

" L'Autriche n'est pas cet empire apostolique qui défendit si vaillamment l'Occident contre la barbarie ottomane et l'invasion protestante. De ses universités révolutionnaires est sortie une génération de libres-penseurs qui, tout en cherchant à régenter l'Eglise, dissolvent rapidement la monarchie des Lorraine-Habsbourg.

" La France n'a plus ses rois très-chrétiens jaloux de répandre au loin les lumières de la foi. Les souvenirs importants et surannés de Charlemagne et de Saint-Louis sont rejetés de nos écoles; l'Etat éducateur en a débarrassé la jeunesse. La sainteté du mariage et le repos dominical (du dimanche) sont violés sans vergogne. Cent journaux travaillent chaque jour à diffamer l'Eglise. Paris met sa gloire à faire des révolutions, à insulter les souverains expulsés; il rit, s'amuse et se pavane, à l'ombre de ses monuments incendiés et auprès des tombeaux de ses archevêques assassinés.

" Et toi, pauvre Espagne, patrie de Ferdinand et d'Isabelle, de Gonzalve et de Cortès; patrie de ce duc d'Albe qui sortit de prison sur l'ordre de son roi pour conquérir le Portugal, et qui rentra en prison pour y mourir sans plainte, après avoir donné un royaume à ce maître ingrat; patrie de Ximènes, d'Ignace de Loyola, de François Xavier; patrie de tant de grands hommes de guerre et d'Etat, de tant de saints plus illustres encore; pauvre Espagne, chez toi aussi l'Eglise méconnue et attaquée par les gouvernements libéraux a perdu son autorité et son éclat; sa voix n'est plus écoutée; le poison révolutionnaire s'est infiltré jusque dans le cœur de tes soldats; grand peuple qui possédait la moitié des mondes, tu agonises dans l'anarchie, en te déchirant de tes propres mains."

Ainsi de quel côté que nous jetions les yeux nous voyons qu'une immense guerre contre la Religion du Christ, contre cette Eglise qui a tant de fois sauvé l'Europe et qui tient encore entre ses mains la paix et le salut du monde. Les puissances ont oublié que dans leurs jours de trouble et de bouleversements politiques, elles trouvaient dans notre Sainte Religion et dans ses angéliques ministres une digue contre le torrent dévastateur qui menaçait de les engloutir.

Forts de leurs merveilleux progrès matériels, les peuples n'ont de foi qu'en eux-mêmes, et méprisent l'infinie puissance de Dieu et de son Eglise. L'intelligence humaine

après avoir dompté la nature, asservi la vapeur et l'électricité s'est laissée emporter par l'orgueil et l'orgueil a produit la décadence morale et l'oubli de Dieu.

La justice et la charité sont bannies des relations internationales. La force seule est le droit comme aux temps de la plus dégradante barbarie, et l'on se fait une gloire de voler à main armée pourvu que l'on soit assez fort pour garder ce qu'on a pris. Mais ce n'est pas tout, l'envie partie des hautes sphères de la politique est descendue dans les individus, et le grand nombre des mal-partagés songe à se révolter contre les favoris de la fortune, en foulant aux pieds les divins enseignements de l'Evangile.

Maintenant devons-nous être étonnés si l'Eglise catholique est attaquée de toutes parts, dans son Chef, dans ses ministres, dans ses institutions, dans tous ses membres? Sentimentelle avancée des principes du droit et de l'équité, elle avertit et condamne l'égoïsme orgueilleux du riche et du puissant à quelque hauteur qu'il se trouve placé et les complots du pauvre délaissé.

" L'Eglise, dit un écrivain catholique, se lève inflexible, cette reine des consciences, contre les folies et les débordements des passions humaines; reproche vivant, elle proteste par sa pureté contre toute impureté, par son équité contre toute injustice, et pulvérise l'orgueil de l'homme en lui montrant d'une main la tombe qui attend la poussière de son corps, de l'autre le ciel vengeur où son âme sera jugée; et l'homme exaspéré se révolte contre cette figure lumineuse; il lui jette des ordures, il l'accable de malédictions, il voudrait l'exterminer. Oui, l'anéantissement de l'Eglise catholique est aujourd'hui le dernier mot de l'Europe hérétique, révolutionnaire et athée; on diffame l'Eglise et on cherche à l'asservir pour atteindre ce terme suprême du progrès humain."

Il est bien vrai de dire que l'impiété détruit toute reconnaissance dans le cœur de l'homme. Les nations qui combattent en ce moment l'Eglise avec le plus d'acharnement sont précisément celles qu'elle a le plus comblées de ses bienfaits.

En tête de cette catégorie d'ingrats nous voyons la Prusse, l'Italie, la France et l'Autriche. Dans ses jours d'angoisse, lorsque la populace délivrait les prisonniers et forçait le souverain à les saluer, le gouvernement prussien appelait les Jésuites et les encourageait à évangéliser les ouvriers, alors on prodiguait les hommages au Pape. Aujourd'hui que le danger semble passé on chasse les Jésuites et l'on insulte la Papauté; mais attendons la fin et malheur aux ingrats!

Que n'a pas fait l'Eglise pour l'Italie, avec quel amour n'a-t-elle pas protégé la France et l'Autriche? O peuples revenez donc à l'Eglise, qui seule peut vous donner le bonheur.

CORRESPONDANCE.

La vallée du Lac St. Jean

Monsieur le Rédacteur,

En considérant l'espèce de calamité qui est venue fondre l'année dernière sur le Haut Saguenay, un certain nombre de personnes sont restées sous la fautive impression que ce fertile territoire était presque aussi inhabitable que les rives glacées de la Baie d'Hudson, à laquelle il est adossé, et ce qui n'est qu'une rare exception, a été pris pour la règle générale.

Si des gelées hâtives suivies de pluies abondantes et prolongées, ont détruit une grande partie de la récolte de l'an dernier, et forcé quelques familles de retourner dans leurs paroisses natales pour se soustraire à la famine, il n'y a en cela rien de surprenant. Combien de pays renommés par la beauté

de leur climat, ont été victimes de ces caprices de la nature ? Ici, la pluie, la gelée, la sécheresse, les sauterelles, etc., etc.

Depuis la fondation de cette florissante colonie (à deux ou trois exceptions près) les céréales sont toujours parvenues à complète maturité, et le rendement du blé surtout, a égalé, si non surpassé celui des plaines les plus fertiles de l'Ouest.

Cette année par exemple, quoique le grain n'ait été semé que dans le cours de juin, il était parfaitement mûr vers le huit septembre, et l'engrangement s'est opéré dans les meilleures conditions possibles.

L'époque des équinoxes, d'ordinaire si fatale à la moisson et pour ce tant redoutée du cultivateur, n'a pas eu de résultats fâcheux ; les pluies ont été chaudes et modérées, et la gelée a brillé par son absence. Dans la dernière semaine de septembre, l'atmosphère réchauffée par les douces brises du sud-ouest, nous a reportés aux beaux jours de juillet ; aujourd'hui encore les prairies ont conservé leur aspect verdoyant, et les jardins, leurs fleurs les plus vermeilles.

Si, malgré son éloignement des grands centres et son complet isolement pendant la moitié de l'année, la vallée du lac St. Jean a pris, en peu de temps, des développements aussi considérables, elle ne les doit qu'à l'activité de ses habitants, à la richesse de son sol et à la douceur relative de son climat. Que la jeunesse laborieuse des comtés de Kamouraska, Charlevoix, etc., etc., au lieu de prendre la route des Etats-Unis, se dirige donc vers nos belles terres qui se couvriront en peu d'années d'abondantes moissons, offrant au colon actif et économe, repos et bien-être.

Cependant, pour que le courant de l'immigration ne se ralentisse pas, pour qu'il n'y ait point de mouvement rétrograde, il nous faut des communications promptes et faciles avec le cœur de la Province dans toutes les saisons de l'année. Le gouvernement local l'a compris : une exploration se poursuit avec intelligence et activité pour trouver le passage le plus propice à la confection d'une voie ferrée ; et, grâce aux pressantes sollicitations de M. P. A. Tremblay auxquelles se joindront bientôt les efforts de M. W. Price, nous espérons qu'un jour—peu éloigné—le sifflet de la locomotive réveillera la nymphe plaintive du sauvage mais pittoresque lac St. Jean.

Daignez me croire,

Monsieur le Rédacteur,

Votre très humble serv.,

ELZ. OUELLETTE.

Hébertville, 2 octobre 1872.

L'art de fabriquer le meilleur des engrais

Faire avec moins d'argent ce qui produit le plus !
Ne riez pas, Messieurs... Ecoutez, au surplus.

Voilà un titre fameux, et une question qui a été de tout temps l'objet des soins, des recherches, des rêves de tous les cultivateurs ; des milliers de volumes ont été écrits sur ce sujet, et quand on jette les yeux sur ce qui se passe dans un grand nombre d'exploitations, on se demande à quoi a servi le travail de nos aïeux, et si l'art de fabriquer les engrais de ferme a fait un pas depuis que les hommes sont sur la terre.

Cependant il y a longtemps que les Grecs et les Romains pratiquaient avec soin l'art de fabriquer les engrais et celui de les employer ; il y a longtemps aussi que les Maures, en Espagne, tandis que le reste de l'Europe était dans la barbarie, pratiquaient avec soin l'art de fabriquer les engrais et celui de les employer à propos. N'avons-nous rien voulu retenir de leurs bonnes méthodes ?

Nous allons donc marcher sur un terrain vieux battu.

Ne vous effrayez pas, messieurs les fabricants d'engrais artificiels : car, si amateur que nous soyons des engrais naturels, dont nous allons parler, c'est-à-dire des engrais que le cultivateur peut et doit composer dans la cour de son exploitation, nous n'en reconnaissons pas moins les services immenses qu'ont rendus et que rendent tous les jours les Rohart, les Pichelin, les Goubault, les Rigaux et Réaux, les Mosselman, et ce M. de Molon, si ardemment dévoué à la recherche du phosphate fossile, appelé aujourd'hui à jouer un si grand rôle dans

la préparation des engrais et dans le développement immédiat des céréales, par son emploi dans les terres neuves.

Je n'entreprendrai pas d'établir une théorie basée sur les principes de la chimie et de la physique ; je ne vous parlerai pas des phénomènes de la vie végétale, etc. Ce serait de la science, et je ne suis qu'un paysan solognot, rien moins que savant ; et puis je veux parler aux paysans comme moi. Donc, j'ai pratiqué, j'ai tâtonné, et je vais dire la méthode que mes tâtonnements m'ont fait adopter pour faire facilement et à peu de frais le meilleur et le plus abondant engrais.

En adoptant comme principe général que le fumier de ferme est le meilleur et le plus puissant des engrais, je n'admets pas qu'un cultivateur ait le tort grave de laisser perdre un atome de son purin, attendu que le purin est l'âme du fumier de ferme.

Il faut que partout où il y a un tas de fumier à composer il y ait la fosse à purin, la pompe, la pelle, et le tonneau-arrosoir ; les premiers pour l'arrosage du fumier, et le tonneau pour l'arrosage des champs.

Ceci posé, nous dirons qu'en thèse générale, toute matière qui peut entrer en fermentation ou servir de récipient aux matières liquides est propre à charger le tas de fumier en composition. Ainsi les débris de toutes sortes, les pailles, feuilles, joncs marins, ajonc, roseaux, mousses, boue de fossés, de fosses, de ruis, d'étangs, de marais, bruyères, fougères, tannés, etc., et même de la terre, à la condition que le tout sera mêlé successivement avec le fumier qui sortira des étables, écuries, bergeries, porcheries, poulaillers, et aussi les cendres de lessive, que nous voyons souvent amoncelées pendant de longues années dans un coin de la cour de certaines fermes, et abandonnées comme on ferait de matières inertes ; puis on arrosera le tout, tous les trois ou quatre jours, avec le purin qui résulte de cet amoncellement de matières ; le surplus du purin, s'il y a lieu, et s'il se trouve trop abondant, par suite de grande pluie ou autre cause, sera transporté sur les luzernes, près, ou ailleurs.

Quand on voudra donner une plus grande force au purin et une qualité supérieure au fumier, on se procurera en ville quelques tonneaux de matières fécales liquides ou sang de bœuf provenant des abattoirs ; on versera des matières dans la fosse à purin, on mèlera le tout comme font les maçons qui boulaient le mortier, puis on arrosera le fumier à chaque couche que l'on formera, et pour compléter la qualité supérieure du fumier, on saupoudrera sur chaque couche du phosphate de chaux fossile bien pulvérisé, dans la proportion de 12 à 16 lbs. par mètre cube, et on aura composé par ces puissants et si simples procédés le *nec plus ultra* des bons engrais.

Voilà tout simplement l'art de faire le meilleur fumier : c'est facile, peu coûteux, et on aura un engrais toujours supérieur à tous les engrais pulvéreux, quel que soit le nom qu'on leur donne.

Avec les engrais de ferme, que j'appellerai les engrais solides alors que vos récoltes auront absorbé les sels fertilisants, il vous restera encore de l'humus, et ne perdez pas de vue que l'humus ou terreau est le principe véritablement actif de toute terre arable.

Il n'en est malheureusement pas ainsi des engrais du commerce, qui ne laissent aucun humus après eux ; cependant, nous le répétons, les services rendus par ces derniers à l'agriculture ne sont point à dédaigner ni à oublier ; longtemps encore, toujours peut-être, ils viendront en aide au début de toute bonne culture, surtout dans les terres vierges, landes et bruyères défrichées, etc., et les repousser serait un crime ce l'économie agricole.

SUFFIT-DANITTE.

ECONOMIE DOMESTIQUE

Dépenses du ménage

Il y a, pour le maître et la maîtresse de maison, diverses manières de s'entendre pour la dépense dans un ménage. Le mieux, sans contredit, est que l'argent soit mis entièrement en commun, et que mari et femme en puissent disposer, à la

charge de se rendre compte mutuellement : mais, outre que cela ne convient pas à tous les maris, cette communauté de dépenses est quelquefois difficile lorsque le mari est négociant ou qu'il fait valoir un domaine, ce qui est à peu près la même chose.

Le mari peut donc donner une somme fixe pour les dépenses du ménage et pour les dépenses personnelles de sa femme, ou lui remettre, lorsqu'elle en a besoin, de l'argent dont elle rend compte ; mais alors il est juste que le mari rende compte aussi à sa femme de l'emploi de l'argent dont il dispose pour ses dépenses personnelles. Comme il est rare qu'un homme veuille s'assujétir à cette obligation, si équitable cependant, je crois qu'il faut au moins qu'il fixe une somme dont l'excédant, après paiement des dépenses, appartient en propre à sa femme. S'il ne lui faisait pas cette petite concession, il lui ravirait le plaisir d'une aumône secrète, ou d'un présent à son mari, à ses enfants, à une parente, à une amie.

D'ailleurs, comme une bonne ménagère contribue beaucoup à la prospérité d'une maison, et même d'une exploitation agricole, il me semble juste de lui attribuer une part des bénéfices obtenus en grande partie par son travail, son économie, son ordre et ses soins.

La dépense du ménage est bien plus difficile à préciser à la campagne qu'à la ville. Elle varie selon les saisons, les travaux, l'abondance des récoltes et le plus ou moins d'activité des domestiques. Si, comme je viens de le dire, le mari donne tous les mois une somme fixe pour les dépenses du ménage, la femme en tiendra un compte exact ; c'est en examinant chaque mois ses comptes avec son mari que celui-ci pourra lui faire, sur l'emploi de l'argent les observations qu'il jugera convenables.

Il serait juste et raisonnable aussi que les autres dépenses de l'exploitation fussent soumises à l'examen de la femme, qui pourrait faire aussi à leur sujet de judicieuses remarques. Les femmes, en général, ont un esprit de détail que n'ont pas les hommes, et, comme dans une exploitation agricole les détails sont immenses et se reproduisent dans toutes les opérations, une femme est très-apte à donner un bon avis.

Paiement des domestiques

Il faut payer régulièrement les domestiques, et se conformer, pour l'époque de ce paiement, à l'usage du pays que l'on habite. Cependant il est préférable de les payer tous les mois ou au moins tous les trois mois plutôt que tous les ans, comme c'est l'usage dans beaucoup de campagnes.

Les capitalistes et les négociants blâmeront peut-être cette manière de raisonner, car ils considèrent comme un avantage de ne faire les paiements que le plus tard possible ; mais dans une maison particulière, où l'argent qui a une destination reste ordinairement en caisse jusqu'à ce qu'il soit employé, il est plus sage de payer le plus tôt possible tout ce qu'on doit.

Comptabilité

Une comptabilité régulière et détaillée est indispensable à la bonne administration d'un ménage. C'est la base de l'ordre et de l'économie ; je ne puis donc trop engager une maîtresse de maison à apporter dans ses comptes une grande régularité et une extrême exactitude.

Elle fixera irrévocablement, pour le matin ou le soir, un instant consacré à ce petit travail, qui, une fois bien organisé, pourra être terminé en un quart d'heure ou tout au plus en une demi-heure par jour. Cette comptabilité permet de voir facilement sur quelles dépenses on aurait pu faire des économies : c'est le seul moyen qu'on ait de se rendre un compte exact de l'emploi de son argent et de régler ses dépenses ; mais si on néglige un seul jour de tenir cette comptabilité au courant, les comptes s'embrouillent, le travail augmente, le dégoût et l'ennui s'en mêlent, la comptabilité est abandonnée ou mal tenue, et, je ne puis assez le répéter, cette négligence entraîne d'immenses inconvénients.

Les livres nécessaires pour cette comptabilité sont au nombre de quatre ; en voici les titres : carnet, livre de cuisine,

recettes et dépenses générales ou livre de caisse, comptes des ouvriers. On peut ajouter un petit livre sous le titre de *notes diverses*, et un second sur lequel on inscrit le nom des personnes auxquelles on écrit et la date des lettres, et un troisième sur lequel on écrit les adresses dont on veut se rappeler.

Il faut toujours porter dans sa poche un carnet et y inscrire provisoirement toutes les recettes, toutes les dépenses, et même les notes étrangères à la comptabilité. Ce livre est une espèce de *memento* ; chaque article y est inscrit à sa date, puis biffé lorsqu'il est devenu inutile, ou qu'il est transporté sur les autres livres. Les différents articles doivent y être inscrits au moment même où on fait l'affaire à laquelle ils se rapportent, et, en cas d'omission, au moment même où le souvenir s'en présente à l'esprit. Quand l'heure est venue de travailler à la comptabilité, on fait le dépouillement de cette espèce de journal pour en extraire tous les articles et les transcrire sur les différents livres de comptabilité auxquels ils appartiennent.

LIVRE DE CUISINE.—On n'y inscrit que les dépenses de nourriture. On le divise en trois colonnes ; dans la première on inscrit le prix des provisions qui ont été achetées ; dans la seconde, le prix des provisions qui ont été prises sur la propriété, et auxquelles on donne une valeur à peu près égale à celle qu'on en aurait obtenue en les faisant vendre au marché ; dans la troisième, on réunit tous les chiffres inscrits dans la première, et dans la deuxième colonne ; on totalise chaque colonne au bas de chaque page. On sait ainsi constamment ce que coûte la nourriture, soit que la dépense ait été faite en argent, soit qu'elle ait été faite en nature. Cette dernière dépense est un des éléments du compte général des revenus de la propriété.

Nettoyage, entretien et réparation des meubles en bois

Les meubles vernis sont moins convenables à la campagne que les meubles polis à la cire, parce que l'humidité de l'hiver, toujours grande, altère le vernis. Lorsqu'un meuble verni est sali et dépoli par une cause quelconque, il faut tout simplement le laver avec une éponge fine, légèrement imbibée d'eau puis essuyer avec un linge doux. Lorsque le vernis est altéré dans quelques-unes de ses parties, on peut frotter, légèrement avec un linge imbibé de très-peu d'huile ; on ne répare pas le mal, mais on rend un peu de lustre à la partie altérée. Si le mal est plus grand, on emploie l'encaustique, qui peu à peu convertit le meuble verni en meuble poli à la cire. Il ne faut jamais essayer avec de la laine les meubles vernis.

Les meubles polis à l'huile ou à la cire se conservent bien, ou du moins on peut maintenir leur poli aussi brillant que s'ils étaient neufs, si on les frotte tous les jours avec un morceau d'étoffe de laine un peu rude, comme de la serge. Lorsqu'ils ont été négligés ou qu'ils sont tachés d'eau ou même de boue, ce qui arrive souvent aux pieds des chaises et des autres meubles, on les frotte d'abord avec un morceau de laine imprégné d'huile d'olive ou d'huile de noix, puis avec un morceau d'étoffe de laine sèche, et, s'il en est besoin, avec un peu de cire ; puis on frotte de nouveau avec la laine. L'huile fait disparaître les taches d'eau et conserve le bois.

La table à manger nécessite un soin particulier si on déjeûne sans nappe. Qu'elle soit en noyer ou en acajou, on la nettoie avec un morceau d'étoffe de laine trempé dans du lait bien chaud, ce qui enlève toutes les taches résultant des repas, puis on frotte avec de la laine légèrement imbibée d'huile d'olive. Le lait lustre le bois et lui donne une teinte charmante. On emploie aussi la cire.

L'usage des dessus de table en toile cirée de la couleur du bois s'est beaucoup répandu. Ces toiles sont propres et d'un entretien facile, on les enlève après le repas lorsqu'elles ont été lavées et bien essuyées.

REPARATIONS.—Il est important, pour la conservation des meubles de les faire réparer aussitôt qu'ils ont souffert ; le plus petit dommage s'aggrave quand on ne le répare pas sur le champ, et au lieu d'une petite dépense on s'en attire une grande. Il faut, une fois par an, appeler un ouvrier intelligent et lui faire visiter et réparer tous les meubles. On doit apporter

le même soin à la garniture des fauteuils, au rempaillage des chaises, à l'entretien et au nettoyage des couvertures. Le bon ordre de la maison et l'économie qui en résulte compensent la peine qu'on se donne.

MME. ROBINET.

Manière de diriger la marche du cheval

La marche du cheval doit être soutenue par les aides de la direction réglée par la main qui tient la bride. Si l'on ne veut aller au pas, il ne faudra quand l'animal aura ralenti son allure, que presser légèrement ses flancs après l'avoir rassemblé. Lorsqu'on lui rend la main, il est très-important de la faire accompagner par l'avant-bras, car si l'on baisse seulement la main, la rêne gauche est relâchée, et la main droite, demeurant toujours tendue, se fait sentir sur la barre du mors et peut tromper le cheval. La manière de rendre la main sans danger est de baisser l'avant-bras, en augmentant le creux du dessus du poignet, en sorte qu'il puisse se soutenir au niveau du coude, et conserver en même temps sa direction perpendiculaire à l'arçon de la selle et la ligne de l'encolure. Le pas, si les aides sont en harmonie avec la bride, est doux, ferme et très-commode; toutes les fois qu'il n'y a pas d'accord, cette allure devient inégale. La position du chevalier au trot est celle qu'il a gardée au pas; mais cette allure exige plus de souplesse parce que les réactions se font sentir plus fortement. La souplesse à cheval amortit ces réactions, augmente l'aplomb, et donne de la grâce. Il ne faut jamais s'oublier à cheval; cette règle est importante, surtout dans cette allure. Le cavalier doit avoir la bride juste, laisser l'animal se déployer et à cet effet rendre la main, sans pour cela l'abandonner.

Pour résister aux secousses violentes du trot, il faut suivre ses mouvements prompts et saccadés, cette flexibilité doit être proportionnée à la dureté de l'allure, il ne faut pas prévenir ni retarder l'accord qui doit exister entre les ressorts du cavalier et les secousses du cheval. Du sang-froid, de la flexibilité, de la justesse, voilà tout ce qui est nécessaire pour ne pas s'écarter de la ligne un instant, pour que l'assiette ne vacille pas, et que l'on soit toujours bien en selle.

Quand on passe du trot au pas, et qu'on fait en rassemblant le cheval et tirant la bride par degrés, ou (en termes de manège) par demi-arrêts, il faut bien éviter de porter le haut du corps en avant. Pour partir au galop, soit du trot, soit du pas, on s'assurera si l'animal est d'aplomb sur ses jambes, et le cavalier lui fera sentir la rêne gauche en la raccourcissant, mais pas d'une manière assez forte pour lui faire changer de direction. Puis il lui donnera un coup de cravache sur l'épaule droite, ou le pressera des talons en lui rendant un peu la main au même temps; le cheval se mettra franchement à l'allure désirée. Ce qu'on vient de recommander pour le trot doit être appliqué au galop. Il faut sentir son cheval dans la main et faire souvent l'action de prendre et de reprendre l'assiette afin de condenser le galop. Quand le galop est juste à droite, le cavalier sentira sa cuisse droite rouler en dedans et la gauche rouler en arrière; au contraire, si le cheval galope juste à gauche, le cavalier sentira sa cuisse gauche rouler en avant; on éprouve dans ce dernier mouvement une réaction désagréable qui dérange l'assiette. Dans le premier cas, on dit que le cheval galope sur le pied droit; dans le second, qu'il galope sur le pied gauche.

Pour le tout, il ne faut que rassembler le cheval, employer les aides nécessaires, et lui lâcher les rênes, que l'on reprend aussitôt que le tout est fait; c'est dans la secousse violente du saut que le cavalier a besoin de tout son aplomb: qu'il ne se penche pas sur l'encolure, qu'il ne porte pas son corps en arrière, qu'il se tienne ferme sur ses étriers, et surtout qu'il ait du courage. — H. DE ROSIÈRES.

Les curures de mares et de fossés

Les curures des mares et des fossés rendent de très-grands services en agriculture, car elles contiennent en quantité des matières végétales, animales et minérales à l'état de décomposition, et par conséquent immédiatement assimilables pour

les plantes; il en résulte nécessairement alors une végétation brillante qui promet une bonne récolte.

Il est vraiment fâcheux que les cultivateurs ne se rendent pas tous compte de la valeur de ces matières, et qu'ils les laissent s'accumuler dans les mares et dans les fossés, au détriment de l'écoulement des eaux et de l'hygiène publique. On dirait vraiment, en voyant ce qui se passe dans les campagnes, que les cultivateurs possèdent une trop grande quantité d'engrais, puisqu'ils les perdent avec tant de négligence. Les fumiers sont mal soignés, les purins coulent dans les cours et sur les chemins, les engrais humains sont délaissés; les débris des ménages sont jetés à la voirie; les herbes provenant des sarclages sont rarement utilisés, les curures des fossés, des mares n'ont lieu qu'à toute extrémité, etc., etc. Pourquoi cette apathie, alors que les engrais font défaut sur tous les points, et que les terres ne produisent ainsi que la moitié et même le tiers de ce qu'elles pourraient produire? Comprend-on un semblable gaspillage de la richesse publique?

L'ignorance est en partie la cause de cette déplorable façon d'agir; le cultivateur ne calcule pas la perte que lui fait subir son incurie, et il ne se figure pas que certaines matières délaissées par les aïeux puissent lui être d'aucun secours dans son exploitation.

L'enseignement et le journalisme agricoles rétabliront la vérité de faits qui n'auraient jamais dû être méconnus, les récoltes ne tarderont pas à devenir plus abondantes, et les prix de revient s'abaisseront dans de larges proportions. Les engrais, bien faits et convenablement employés suivant la nature du sol et de la plante cultivée, contribueront, sans aucun doute, pour une large part à obtenir ces résultats.

On a dit que les curures de mares et de fossés ne produisaient de bons effets que lorsqu'elles restaient disposées en ados pendant deux années.

M. de Bodard a adressé à la Société centrale d'agriculture en France, quelques observations qui nous paraissent poser la question dans ses vrais termes:

« En effet, dit cet agronome, tel était aussi l'usage autrefois; mais l'expérience, le plus habile des maîtres, surtout en agriculture, nous a, depuis plusieurs années, convaincus que nous nous donnions ainsi beaucoup de travail pour perdre une partie des principes fertilisants contenus dans ces vases; aussi, aujourd'hui, et sur notre initiative, aussitôt tirées des mares et des fossés, nos agriculteurs les répandent sur leurs prés par petits monceaux plus ou moins liquides; l'air et les gelées viennent bientôt les dessécher, et aussitôt qu'on le peut, on les étend sur l'herbe. »

Ne connaissant rien en chimie, M. de Bodard demande si ce fait doit être regardé comme particulier à leurs terres silico-argileuses, entièrement dépourvues de calcaire et reposant sur un schiste plus ou moins feuilleté.

M. Chevreul a fait observer que la contradiction signalée par M. de Bodard n'est qu'apparente, et qu'en répandant sur les prés de la vase très-divisée, qui demeure exposée à l'action de l'air et des autres agents atmosphériques, on obtient exactement les mêmes effets qu'en la laissant séjourner en tas et en la soumettant à diverses manipulations avant de l'enfourer dans le sol. La nécessité d'une aération préalable est la même dans les deux cas, avec cette seule différence que le phénomène se produit d'autant plus vite que la couche est plus mince.

Il faut aussi tenir compte de la nature de la vase et de la quantité plus ou moins grande de végétaux qu'elle renferme. Plus il y a de plantes et de détritus végétaux, plus la décomposition est longue; mais, si le dépôt vaseux n'est formé que de substances minérales, on pourra l'employer plus rapidement.

Voilà des principes qu'il sera avantageux de mettre en pratique. Nous croyons, avec M. de Bodard, qu'il n'est jamais nécessaire de laisser en tas pendant deux ans les curures de mares et de fossés; mais ce qu'il importe de faire, lorsque ces curures contiennent une certaine quantité de matières végétales, c'est de remuer souvent ces tas, afin que l'air s'y introduise et que la décomposition ait lieu plus rapidement. On gagnera ainsi du temps et de l'argent.

C. DE BURLA.

Petite Chronique

— Les patates pourrissent ! Qu'en fait-on ? Les moins pourries se donnent aux porcs, la plupart se jettent au fumier.

Le Dr. Hooker, directeur des Jardins Botaniques de Londres et le professeur Henslow, nous assure que la maladie n'affecte nullement la partie nourrissante de la patate, la féculé, et qu'au lieu de jeter les patates on n'a qu'à les râcler, et puis les laver deux ou trois fois à la grande eau. Les parties fibreuses et pourries, agitées dans l'eau, se versent avec l'eau ; et la féculé reste au fond des cuvettes. On la recueille en la faisant sécher sur des tables, et on les mêle au pain ou dans des puddings, gâteaux, etc.

Rien de bon n'est ainsi perdu.

— Un correspondant écrit au *Pionnier de Sherbrooke* : " J'arrive de Piopolis, où je suis allé visiter la belle et florissante colonie des jeunes zouaves colons. Un grand changement s'y est opéré depuis l'année dernière. A la place de la forêt, nous voyons aujourd'hui sur chaque lot une maison de magnifique apparence. J'ai apporté moi-même une tige d'avoine, prise par hasard sur le lot du jeune L. Blanchard, qui mesure au delà de cinq pieds et demi. On voit de cinq à dix, même quinze acres de défrichés sur tous les lots pris par les Canadiens.

— On lit dans le *Courrier d'Oulouais*. La crise financière est générale. A Ottawa elle sévit aussi fortement qu'ailleurs. Plusieurs de nos principaux marchands de bois, qui font des affaires pour un chiffre énorme, n'ont pu faire escompter leur papier à beaucoup de banques, et si l'état de chose actuel continuait encore quelque temps, il forcerait plus d'une maison commerciale à déposer son bilan.

Nous sommes heureux de constater que pendant que la plupart de nos banques refusaient toutes facilités d'escompte à nos négociants et industriels, la *Banque Nationale*, la seule institution franco-canadienne d'Ottawa, venait généreusement au secours du commerce et escomptait à une prime relativement peu élevée pour une somme énorme. Son habile gérant, M. Samuel Benoit, s'est attiré en cette circonstance les remerciements de tout le commerce, tout en ménageant les intérêts de la *Banque Nationale*, et le service qu'il a rendu au public ne contribuera pas peu à populariser cette institution financière parmi les hommes d'affaires de la capitale.

Le chemin de Fer du Pacifique.— Depuis quelques jours le Conseil Privé siège et s'occupe sérieusement de plusieurs questions importantes, entre autres du chemin du pacifique.

Sir Hug Allan, est actuellement en cette ville et il est rumored que le gouvernement est à déterminer les conditions du contrat de l'entreprise, qui lui est accordée. Ce sera une bonne nouvelle à apprendre au public, que l'exécution de cette immense artère de chemin va être confiée au prime des capitalistes canadiens et à l'homme qui, plus que tout autre dans le pays, peut mener à bonne fin cette œuvre colossale.

Le contrat signé, Sir Hug. Allan et l'hon. M. Abbott vont se rendre en Angleterre pour entrer en négociations avec les capitalistes anglais afin d'assurer la construction de notre grande route internationale

RECETTES

Recette pour la cuisson des haricots ou petites fèves

Nous croyons opportun de donner l'avis suivant aux agriculteurs et aux consommateurs de haricots ou petites fèves. On prend toute la plante qui a produit ce légume, on la brûle et on garde la cendre, dont on jette une poignée dans l'eau où l'on met détrempé les haricots pendant la nuit ; le lendemain, lorsqu'on les fait cuire, ils deviennent tendres, ou de bonne cuisson, comme on dit généralement,

Ceux qui emploient ce moyen, que le hasard seul a fait découvrir, disent qu'autrefois il arrivait souvent qu'on ne pouvait parvenir à faire cuire les haricots convenablement, bien qu'on jetât dans l'eau de la cendre commune ou du carbonate de soude, tandis qu'avec la cendre provenant de la plante qui a

produit ce légume le résultat est infaillible.—*Revue d'Economie Rurale.*

Moyen de saler la viande

Un journal donne la recette suivante pour saler la viande, et dit qu'après s'en être servi pendant vingt ans, et après avoir comparé des jambons salés par différents procédés, il est de plus en plus convaincu de l'excellence de cette recette.

Pour un gallon d'eau prenez une livre et demie de sel, une demi livre de sucre, une demi-once de potasse. Faites bouillir le tout ensemble et écumez. Puis, faites refroidir dans une cave, et lorsque la saumure est froide versez-la sur votre bœuf ou votre porc et laissez-la le temps ordinaire, c'est-à-dire quatre ou cinq semaines. La viande doit être bien noyée dans la saumure.

MOULINS A COUDRE DE BANNER

Prix variant de \$5 à \$10, \$25, \$40 et \$60.

Chaque Cultivateur tant soit peu à l'aise devrait s'empresser d'acheter un des célèbres Moulins à Coudre de Banner, manufacturés par la Compagnie des Moulins à Coudre de Banner, à

SHERBROOKE, P. Q.,

à des conditions faciles, en payant une partie du prix comptant et la balance par paiements mensuels.

C'est le moulin à coudre le plus simple et le plus facile à mettre en opération. C'est aussi celui qui fait le moins de bruit de tous les moulins construits jusqu'à ce jour. Rien dans le mécanisme pour embarrasser les Dames.

Chaque famille devrait avoir le sien.

M. J. Belleau, marchand, a accepté l'agence à la Rivière-Quelle pour la vente de ces moulins à coudre.

S'adresser par lettre à JOHN RUTHVEN, agent-voyageur-général, à la Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata.

On peut aussi se procurer ces différents moulins à coudre, à Ste. Anne de la Pocatière, en s'adressant au Propriétaire de la *Gazette des Campagnes*.

PHARMACIE PARISIENNE.

LES MEILLEURES PREPARATIONS DU SIECLE.

— Un seul essai suffit pour les recommander. —

Préparées par le Dr. Pourtier, de la faculté de Paris

LE SOTTERION

Papier pulmonaire anti-asthmatique. Le plus puissant remède pour la guérison de l'Asthme, la Consommation, Bronchites, Irritations de Poitrine, Palpitation de cœur, Grippe, Coqueluche, etc.

Soulagement immédiat, cinq à six minutes suffisent.

L'OMNICURE

Remède interne et externe, anti-douleur universel, guérit les Rhumatismes, Goutte, Névralgie, Odontalgie, Foulures, Entorse, Diarrhée, Dyspepsie, Fièvres, etc.

LE PHILODONTE

Préparation hygiénique scientifiquement composée, pour purifier la bouche et conserver les gencives et les dents.

EN VENTE

Chez tous les Pharmaciens, marchands de Médecine et à la librairie agricole de la *Gazette des Campagnes*.

T A B L E

DES
Matières contenues dans le dixième volume
DE LA
GAZETTE DES CAMPAGNES.

Causerie Agricole.

	PAGES.
Culture profitable avec des moyens restreints..	9
Quelle doit être la marche des améliorations dans une culture ordinaire.....	17
Moyens propres à transformer notre agriculture De l'entretien des animaux.....	25, 33
Préparation de la nourriture des animaux.....	43
Préparation des aliments.—Cuisson.....	49
Préparation des aliments.—Echauffement spontané.....	57
Engraissement.....	65
Engraissement des bœufs.....	74, 81
Le bétail est-il un mal nécessaire?.....	90, 97
Des soins à donner aux femelles avant la mise bas.....	106
Influence des semences sur la reproduction.....	114
Comment produire de bonnes graines de semence	122, 130, 138
Déposer les fumiers en petits tas sur les champs en hiver.....	146
Soins portés aux animaux.....	154
Elevage des moutons.....	162
Elevage de bêtes à cornes.....	171
Elevage des porcs.....	179, 187
La saison [printemps].....	194, 203
Des prairies.....	211
Des labours.....	218
Conditions d'un bon labour.....	226
Culture des patates.....	234
Préparation du beurre.....	243, 251, 257, 281
Culture de la betterave.....	263, 274
Les fautes dans la production du lait.....	289, 297, 305
La fenaison.....	313
Nécessité d'un bon matériel agricole.....	321
Des machines propres à la récolte : faucheuses, faneuses et râtaux à cheval.....	329
Sévrage des agneaux.....	337, 345, 353
La moisson.....	362
Epoque de la récolte des grains.....	369, 377
Des moyettes ou quinteaux.....	385
Le déchaumage.....	393
La maladie de la patate.....	401
	409

Correspondances.

L'enseignement agricole.....	13
Le poisson salé comme engrais.....	30
Graines de canaries ou des serins—réponse.....	30, 37
L'agriculture et l'industrie.....	45
Taxes sur la poudre et les maisons de pension.....	46
Les colons du Saguenay.....	134
Détresse dans le comté de Charlevoix.....	135
Les Canadiens aux Etats-Unis.....	191
La vallée du Lac St. Jean.....	412

Sujets Divers.

	PAGES.
A nos abonnés.....	1
Accueil fait à la <i>Gazette des Campagnes</i>	5, 85
Exposition provinciale de 1871.....	6
Le trèfle et le mil.....	14
Les feuilles des arbres comme nourriture pour les animaux.....	14
Epierrement.....	14
Tant vaut l'homme, tant vaut la terre.....	15
Commerce et industrie dans la Province de Québec.....	15
La nourriture du bétail.....	21
Progrès du Saguenay.....	22
Les vases de mer comme engrais.....	23
Avoine nouvelle comme nourriture aux chevaux	23
Danger du pain moisi.....	23
Le fourchet.....	23
Monsieur Emile Rousseau, correspondant de la <i>Minerve</i>	29
Battre les grains de bonne heure.....	29
L'atelier du cultivateur.....	29
Serait-il avantageux de faire cuire le blé-d'inde pour les porcs?.....	30
Ne vendez pas vos plus beaux veaux.....	30
Comptabilité agricole.....	37
Le foie dans les fenils.....	37
La constipation des animaux.....	38
Provision de feuilles de betterave.....	38
Société de colonisation No. 2 de l'Islet.....	38
Du sel et des cendres pour les chevaux.....	39
Au pied de la Croix. Prime de l' <i>Opinion Publique</i>	39
Production considérable du beurre.....	47
Immigration française.....	47
Les Causeries du Dimanche de A. B. Routhier, avocat.....	53
Encouragement à la <i>Gazette des Campagnes</i> par la Société d'agriculture de Tracadie, N. B., M. l'abbé F. Caron, et les colons de Piopolis.....	53
Les moutons dans une culture pauvre.....	53
Du pansage des animaux.....	54, 62
Les poux chez les volailles.....	55
Le Conseil d'agriculture de la Province de Québec.....	55
Le Conseil d'agriculture et les journaux agricoles.....	60
Des industries dans leur rapport avec l'agriculture.....	61
Ray-grass, sa définition.....	63
Qu'est-ce que la science en agriculture?.....	68
Les débris de la ferme.....	69
Les meilleures espèces de betteraves.....	69
Carie des blés.....	70
Feuilles d'ortie données comme nourriture aux poules.....	70
Les avantages des labours d'automne.....	70
Né cachez rien à votre femme.....	71
Ce que j'aimerais à voir en agriculture.....	77
La fabrication du beurre.....	77
Moyen simple et facile de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes.....	77
Les effets de la nourriture sur la laine.....	78
Les engrais pour rien.....	78

PAGES.	PAGES.
La sciure de bois dans la composition des fumiers	79
Mauvaise qualité de certaines plantes fourragères	79, 183, 223
Détresse au Saguenay	79, 183, 223
Reproduction de nos articles dans les journaux.	80
Soins à donner aux moutons en hiver:	85
Une grande vérité et un excellent à propos.	86
Procédé simple pour reconnaître les vins rouges teints artificiellement	86
Le bois vif dans la taille des arbres	87
La nouvelle année	89
L'école d'agriculture de Ste. Anne	93
Les oiseaux de basse-cour en général	93
Le monastère des Trappistes et la colonie belge	94
Soins à donner aux instruments d'agriculture.	95
Moyen d'utiliser les os comme engrais	93
La viande des moutons météorisés	93
Le crapaud—aide agricole	93
Alimentation des chevaux	101
L'avoine bulbeuse et la folle avoine	102
Le sol arable est-il épuisable?	103
Les journaux et les causeries agricoles	109
De la plantation des arbres fruitiers, à pepins et à noyaux	110
Action du sel en agriculture	110, 118
Un jeune homme doit-il donner la préférence à l'agriculture?	111
Séance académique au Collège Ste Anne	111
Danger de se servir d'huile de charbon pour allumer les poêles	112
Voulez-vous savoir si vos domestiques vous volent du sucre?	112
Charité exemplaire des cultivateurs de St. Jérôme, comté de Terrebonne	117
Soirées d'hiver dans les campagnes	118
Les pertes d'engrais	119
Achat d'animaux, de céréales, de plantes fourragères, etc, sous le patronage de l'Hon. M. Archambault	119
Une touchante surprise à M. le Chevalier Clément Vincelette	125
Une question importante—colonisation	126, 133
Le Saguenay—M. l'abbé André Pelletier	127
Moyen d'utiliser les os comme engrais	127
Secours aux colons du Lac Témiscouata	141
Amélioration des chemins	142
Etrillage des vaches	142
Soins à donner aux porcs	142
Le fumier disposé en gros tas	142
Courage de tous les jours	142
Comment les arbres sont tués par les arrosages	143
Velage des vaches—agnelage des brebis	143
Société de colonisation du comté de Bagot	143
Exploitation de la sardine, et établissement d'une sucrerie à betteraves à Kamouraska	144
Manufacture de laine à Yamachiche	144
Manufactures de fromages dans le Province de Québec	144
Emigration des Canadiens aux Etats-Unis	150, 209, 217, 230, 246, 248, 263, 271
Une dictée d'institutrice	150
La culture et les emprunts	151
Augmentez la quantité et la qualité de vos engrais	151
Humanité des cultivateurs envers les animaux	152, 159
Convention agricole	153, 246
N'allez pas aux Etats-Unis	158, 192
Les dettes et les engrais	158
Emploi des plantes marines	159
La Gaspésie	160
Ce que l'on offre comme remède ou ce qui se boit le plus souvent pour tuer le temps ou faire plaisir à un ami	160
Secours aux colons du Saguenay	161, 210
Fermes-modèles	166
Météorisation	166
Colonisation à Outaouais	166, 190
Elevage des jeunes canards	167
Ponte des poules	167
Fièvres Scarlatines—Picôttes	168
Désertion des campagnes, ses conséquences	172
Les idées d'un homme pratique sur les industries canadiennes	179, 181
Les épis de tallage	176
Des moyens d'amélioration de la culture	176
Soins aux chevaux	176
Moyens propres à arrêter la désertion des campagnes	182, 190, 197
L'atelier du laboureur	191
Correctif des foins altérés	192
Le déboisement	192
Les emprunts chez le cultivateur	198
Colonisation et émigration	198, 207, 215, 224, 231, 238
Doit-on donner de l'avoine aux chevaux avant ou après boire	200
Beurre en sacs	200
Le luxe dans les campagnes	206
Nettoyage des terres—mauvaises herbes	208
Des soins à donner aux graines en les semant	214
Oiseaux de basse cour—le coq—la poule—la ponte	216, 247, 254, 271, 278, 286
De la laiterie et de ses produits	222
Le potager—des semis du potager	230, 237
Le verger du cultivateur	246, 253
Le budget de l'agriculture en France	248
Les moyens de diminuer l'émigration en Canada	253, 260, 268
Habitations des cultivateurs	255
Plantation des patates	254
Destruction des insectes	254
M. Alexandre Chauveau, M. P. P., et les colons	255
Monument de feu Messire Painchaud	262
Un grand pas à faire en faveur de l'agriculture	262
Education des classes agricoles et ouvrières	263
L'arrosement des jardins	263, 272
Inauguration de l'hospice de St. Joseph de Ste. Anne de la Pocatière, bénédiction de la cloche du Couvent	269
Rôle des femmes en agriculture	270, 277
Étiquettes pour les arbres fruitiers	271
Pronostics.—Soleil, tempête, lune, étoiles, nuages, arcs-en-ciel, vents, indications fournies par les animaux, orages	276, 286
Confection de fromages.—de Brie, de Neufchâtel	277
Ressources du cultivateur	278

	PAGES.		PAGES.
S'occuper des intérêts agricoles.....	279	Danger pour les animaux de brouter les haies.....	374
Exploitation et conservation des forêts.....	285, 293	Les engrais pour l'horticulture.....	374
Drainage des terres sous la direction du Conseil Agricole.....	287	Un nouveau mode d'arrosage pour les arbres fruitiers.....	375
Les études commerciales du Collège de Ste. Anne.....	292	Emploi de l'huile de foie de morue pour les animaux.....	375
Importance du travail.—A propos d'une légende vendéenne.....	293	Cadavres des animaux enfouis dans la terre.....	375
Le premier lait.....	295	Les saignées pratiquées chez les animaux.....	380
Comment on fait une vermière pour la nourriture des poules.....	301	Conférences agricoles de V. Châtel.....	381
Le pissenlit [Dent-de-Lion] excellent diurétique.....	301	L'art de fabriquer le meilleur engrais.....	382
L'instruction est-elle nécessaire aux laboureurs?.....	301	L'agriculture, la paix et la liberté.....	382
L'élevage du cheval en ferme.....	302, 310	Protéger l'agriculture.....	383
Manière de tuer un mouton.....	303	L'enseignement agricole dans les campagnes.....	383
Engrais que présentent les plantes.....	303	Le pain de blé d'inde.....	383
Une mauvaise habitude chez les ménagères.....	303	La question de l'émigration.....	388
Enseignement agricole dans les campagnes.....	303, 383	A propos de colonisation.....	390
La vie des champs.....	309	Manière de couduire et de traiter les domestiques.....	391
Choix des graines pour faire des prés.....	309	Distribution du temps—surveillance des travaux.....	396
Les intérêts agricoles.....	311	Bien des choses à propos d'agriculture.....	397
Dés soins à donner aux graines.....	316	Vœux formulés par les sociétés d'agriculture.....	398
Comment on doit employer le fumier.....	317	Les chevaux en Angleterre.....	398
Moyen de rafraîchir l'eau.....	317	Immigration à la Rivière Rouge.....	399
Le porc nourri et engraisé avec du lait.....	319	Battage des grains avariés.....	399
Conservation des viandes en été.....	319	Avis aux amateurs de chasse.....	399
Les chemins ruraux.....	319	La <i>Semaine Agricole</i> et ses \$1,000 par année.....	399
Altération des foins et moyen de les corriger.....	326	Choix des vaches bonnes laitières.....	405
Arrérages d'abonnements aux journaux.....	327	Le chaulage des choux.....	405
Nécessité d'un bon matériel agricole.....	329	Les chats destructeurs des oiseaux.....	406
Les instituteurs et l'agriculture.....	332	De l'ordre à établir dans la maison—Coucher et lever des domestiques—Travail des enfants —Repas des maîtres et domestiques.....	406
Moyen de faire tirer les chevaux qui s'y refusent.....	333	Une des causes du mal en agriculture.....	407
Utilité de l'enseignement agricole.....	334	Etat des récoltes en 1872.....	407
Conservation des outils de la ferme.....	334	Production du fromage aux Etats-Unis.....	407
Transplantation des arbres d'un certain âge.....	335	Les récoltes à Ste. Anne.....	408
Approvisionnement et entretien du linge.....	335	L'art de fabriquer le meilleur des engrais.....	413
L'émigration—les ouvriers des champs.....	340	Dépenses du ménage—Paiement des domestiques—Comptabilité—Nettoyage et réparation des meubles de bois.....	413, 414
Planchers et cloisons économiques.....	342	Manière de diriger la marche du cheval.....	415
Règle pour l'entretien des moutons.....	342		
L'avoine et le foin nouveaux.....	343		
Animaux domestiques, protection légale qui leur est due.....	349		
Moyen de faire fortune en agriculture.....	349		
Maladies des avoines—avantages du drainage.....	350		
La météorisation.....	351		
Bouquets dans les chambres à coucher.....	351		
L'instituteur et ses élèves dans les campagnes.....	357		
Le crédit agricole.....	357		
Soins à donner aux arbres surchargés de fruits pour conserver et l'arbre et les fruits.....	358		
Album du Touriste par J. M. LeMoine.....	364		
Moyen de régénérer les arbres.....	364		
Le melon.....	365		
La raison des temps difficiles.....	365		
Manière de bien poser la tapisserie.....	365		
Quelques conseils agricoles.....	365		
La comptabilité agricole.....	366		
Les plantes utiles.....	366		
Gruau d'avoine.....	366		
Les associations en Angleterre.....	366		
Le crédit agricole, les propriétaires, les fermiers et les éleveurs.....	372, 391		
Devoirs et travaux d'une maîtresse de maison.....	372		
		Recettes.	
		Le citron pour la toux.....	8
		Remède contre le mal d'oreilles.....	8
		Moyen de faire de la chandelle.....	16
		Moyen pour conserver les œufs.....	16
		Le lait rouge ou sanglant chez les vaches.....	24
		Les vaches qui perdent leur lait.....	24
		Conservation des fromages.....	31
		Le lessivage du linge.....	31
		Sirop pour le rhume.....	39
		Ciment pour coller les vers ou la porcelaine cassée.....	39
		La colique des chevaux.....	47
		L'encolage des tissus.....	47
		Ciment à l'épreuve de l'eau et de feu.....	55
		Le savon du pauvre.....	56
		Vernis pour les chaussures, imperméable à l'eau.....	64
		Moyen de se débarrasser du puceron lanigère.....	64
		Moyen de reconnaître la qualité saccharine d'une betterave.....	71
		Moyen pour faire une lessive économique.....	71

	PAGES.		PAGES.
La grosse gorge, maladie des cochons de lait.	80	Mailles	123
Le linge taché par les fruits.....	80	Moyen pour détruire les chardons.....	320
Moyen d'éteindre les feux de cheminées.....	86	Services que peuvent rendre les volailles dans les jardins.....	820
Préparation du fiel de bœuf pour enlever les taches	87	Moyen pour attendrir en une heure les jambons les plus durs et les plus coriaces.....	336
Cirage à la cire.....	87	Guérison des cors aux pieds.....	344
Moyen pour préserver les moutons du tournis..	96	Moyen pour dissoudre les tumeurs et guérir les blessures faites aux bestiaux par le frottement des barnais.....	352
Remède contre les engelures.....	96	Moyen pour détruire les fourmillères.....	352
Enduit pour la conservation des piquets.....	104	Recette contre les dégâts des rats.....	352
Moyen de raccommoder les chaques.....	104	Dévoiement, diarrhée, dyssenterie; cure rapide par l'herbe à cochon.....	359
Moyen de guérir les rhumatismes des chevaux	112	Combattre les influences de la température chaude et humide.....	359
Toits à l'épreuve du feu.....	112	Conservation du céleri pendant l'hiver.....	367
Moyen de rendre le poil des chevaux, fin et doux.....	120	Moyen de guérir les blessures.....	367
La suie comme engrais.....	120	Les glands comme poison pour les jeunes bêtes à cornes.....	368
Des oignons pour guérir le rhume.....	120	Destruction des chenilles par les fourmis.....	368
Traitement de la Petite vérole (picote).....	128	Les dartres des animaux.....	375
Le citron pour la toux.....	128	Moyen de couvrir les pots de confiture.....	376
Remède contre la coqueluche.....	136	Moyen de s'assurer si une maison est humide.....	376
Moyen de protéger les rats contre les grains	136	Composition pour boucher les crevasses survenues sur le sabot des chevaux.....	384
Guérison des blessures par le géranium.....	144	Remède contre le charbon.....	392
Moyen d'empêcher les ustensiles en fer de rouiller	153	Moyen de conserver les melons.....	392
Moyen de détruire les punaises	153	Remise à neuf du velours taché et du velours usé.....	400
Ciment à l'épreuve de l'eau et du feu.....	161	Moyen de détruire les vers intérieurs des fruits.....	408
Pour rendre les tissus imperméables	161	Cuisson des haricots ou petites fèves.....	416
Composition pour boucher les crevasses survenues sur le sabot des chevaux.....	168		
Cire à greffer.....	168		
Destruction des limaces sur les fraisiers.....	169		
Moyen simple de guérir le dévoiement chez les veaux	177		
Fillre économique	177		
Guérir les crevasses aux mains	185		
Pour empêcher les poules de manger leurs œufs	193		
Moyen de provoquer le lait chez la vache	193		
Haleine fétide	201		
Moyen d'obtenir trois récoltes du même plant de patates.....	201		
Comment laver les peintures qui n'ont pas de vernis.....	209		
Enlever la graisse des planchers, tables, etc....	209		
Procédé aussi simple que peu coûteux pour le repassage des rasoirs et de tout instrument tranchant	217		
Procédé chinois pour la propagation des arbres	232		
Imperméabilité des tissus.....	241		
Conservation des instruments d'agriculture.....	256		
Propriété désinfectante du charbon.....	263		
Moyen d'empêcher la végétation des herbes au pied des arbres du jardin fruitier.....	263		
Manière de faire de la gelée aux pommes.....	272		
Arrosage des arbres et légumes avec une solution de sulfate de fer.....	280		
Nouvelle solution insecticide.....	280		
Moyen d'utiliser le poussier de foin pour la nourriture des animaux.....	287		
Moyen de reconnaître les falsifications du vinaigre.....	296		
Fromage à la crème	296		
Moyen d'empêcher les insectes de s'attaquer aux choux	296		
Manière de blanchir la laine brute naturelle....	303		
Manière de rendre mangeables les cuisses de vo-			

Proverbes.

Quand la chèvre saute au chou, le chevreau y saute itou.....	128
Je consulterai mon oreiller.....	144
Chacun doit balayer devant sa porte.....	144
Comme on fait son lit on se couche	144
Chercher midi à quatorze heures.....	169
C'est une autre paire de manches.....	169
Une once de vanité gâte un quintal de mérite....	209
L'an passé est toujours le meilleur.....	256
La barque qui a plusieurs pilotes court droit au naufrage.....	359

FIN DE LA TABLE.